

ALAIN ROBBE-GRILLET

TOPOLOGIE  
D'UNE  
CITÉ FANTÔME



LES ÉDITIONS DE MINUIT

## TABLE

Incipit .....	9
Premier espace : Construction d'un temple en ruines à la Déesse Vanadé.	
<i>I Dans la cellule génératrice</i> .....	17
<i>II Dehors, l'ombre agrandie</i> .....	26
<i>III Caillou et stylet</i> .....	31
<i>IV L'inscription</i> .....	39
<i>V Le navire à sacrifices</i> .....	43
<i>VI Entracte</i> .....	54
<i>VII Naissance hypothétique de David G.</i>	63
Deuxième espace : Répétitions à mouvement ascendant pour une demeure immobile ....	
	77
Troisième espace : Construction d'un temple en ruines (suite et fin).	
<i>I Mise au point</i> .....	93
<i>II Coup de théâtre</i> .....	101
<i>III Maquette provisoire du projet</i> .....	109

© 1976 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0071-3

## TOPOLOGIE D'UNE CITÉ FANTÔME

Quatrième espace : Rêveries des mineures  
séquestrées entre fenêtre et miroir.

*I Vagabondage mièvre en attendant . . . .* 123  
[*Délai de grâce — Le double — Evasion  
molle — Retour à deux — Innocence pour  
s'amuser — L'écolière — Printemps déjà  
trop chaud — Tir au posé — Abandon —  
Sommeil liquide*]

*II Deuxième cycle initiatique . . . . .* 131  
[*Faire semblant — Identité douteuse —  
Règle du jeu — Odeurs — Coup de vent  
avant la pluie — Dans la nature pétri-  
fiée — Démon qui somnole — Métamor-  
phose et assumption — Sortilèges du  
harem — La forêt magique — Amour ici  
maintenant — Et après*]

Cinquième espace : Le criminel déjà sur mes  
propres traces.

*I Retour raturé . . . . .* 149  
*II Cérémonie rituelle . . . . .* 157  
*III Paysage avec cri . . . . .* 166  
*IV Rétrospective des fouilles . . . . .* 174  
*V Un autel à double fond . . . . .* 181

Coda . . . . . 197

## INCIPIT

Avant de m'endormir, la ville, de nouveau

...

Mais il n'y a plus rien, ni cri, ni roulement, ni rumeur lointaine ; ni le moindre contour discernable accusant quelques différences, quelque relief, entre les plans successifs de ce qui formait ici des maisons, des palais, des avenues. La brume qui

progressive, plus dense d'heure en heure, a déjà tout noyé dans sa masse vitreuse, tout immobilisé, tout éteint.

Avant de m'endormir, tenace encore cependant, la ville morte...

Voici. Je suis seul. Il est tard. Je veille. Dernière sentinelle après la pluie, après le feu, après la guerre, j'écoute encore à travers des épaisseurs sans fin de glace blanche les imperceptibles bruits absents : derniers craquements des murailles brûlées, cendre ou poussière s'écoulant en menu filet d'une fissure, de l'eau qui goutte au fond d'une cave à la voûte fêlée, une pierre qui se détache à la façade éventrée d'un immeuble monumental, dégringole en rebondissant d'anfractuosités en corniches, et roule sur le sol parmi les autres pierres.

Mais il n'y a plus rien, ni choc, ni craquement, ni rumeur lointaine, ni le moindre contour encore discernable, avant de m'endormir.

Avant de m'endormir, la ville encore une fois se dresse... C'est le matin, c'est le soir. Une jeune fille entièrement dévêtue se peigne dans sa chambre, devant une glace ovale à peine opalescente où ses longs cheveux blonds se reflètent. Derrière elle, au fond de la pièce, dans la pénombre, une

autre adolescente est allongée sur le dos, nue, les membres en croix, le corps étalé en travers d'un divan très bas dans le désordre des draps défaits. Toute semblable à la première, elle a les mêmes lignes longues, la même chair lisse, la même bouche, les mêmes grands yeux trop ouverts, et la même chevelure aussi répandue autour du visage au même sourire hors d'atteinte, comme oublié là sans raison, témoin perdu de quelque plaisir d'avant l'orage.

Mais il n'y a plus rien, ni cris, ni froissements, ni plainte lointaine, ni mots d'amour. L'arme de mort, le couteau à large lame étincelante et froide a séché jusqu'aux pleurs, dans la chambre abandonnée où maintenant déjà me gagne le sommeil sans rêves d'après la destruction. Je suis là. J'étais là. Je me souviens.

Avant de m'endormir, la ville, encore une fois, dresse devant mon visage pâli, aux traits marqués par l'âge et la fatigue, dresse très haut devant moi, très loin derrière moi, de tous les côtés à perte de vue, des pans de murs noircis, des statues mutilées, des ferrailles tordues, des colonnades en ruine dont les fûts géants brisés gisent au milieu des décombres. Je suis seul. Je marche au hasard devant moi. J'erre, comme au hasard, entre les